

involontairement, à quel chiffre s'élèveraient actuellement certaines dépenses, sans les perfectionnements apportés à l'outillage industriel.

Toutefois, malgré ces perfectionnements, il est tels autres produits qui sont loin d'avoir subi la même décroissance. Car si un chapeau coûtait alors 12 livres, ce qui ne s'éloigne guère du prix actuel, il en est autrement des dépenses de chaussures. Au siècle dernier, une paire de souliers d'hommes était payée 3 livres 15 sous, et il en était ainsi même des souliers bronzés, chaussure de luxe, en assez grand usage à cette époque. De même des souliers d'enfants ne coûtaient que 24 sous et ceux des jeunes filles 34 sous seulement. On remarquera ici combien la valeur du produit a subi l'effet de l'augmentation des salaires.

D'autres dépenses, et surtout des dépenses d'objets de luxe, nous fournissent des éléments d'appréciation moins sûrs. Ainsi, lors de son voyage à Montpellier, Antoine-Esprit Bienvenu achète trois paires de bas de soie, dont deux blancs et une paire de gris, le tout au prix de 25 livres. Or, malgré le perfectionnement des métiers de tissage, il y a apparence que ce prix serait certainement dépassé aujourd'hui, mais toutefois, dans une mesure assez faible.

On voit, dès lors, combien la question de la variation du prix des choses les plus usuelles est complexe et combien il est inexact de dire, d'une manière absolue, qu'en tout et partout les dépenses de la vie de chaque jour ont augmenté d'une manière considérable depuis un siècle. Les exemples que nous fournit ce livre de raison nous démontrent, au contraire, que le prix des salaires seul a pris un accroissement incessant et souvent excessif. De là, vient l'augmentation de certaines dépenses de vêtements. Quant